

ment lorsqu'il conviendrait de renouveler le capital "culture pérenne".

En corollaire, tous les problèmes se cumulent au même moment, problèmes de renouvellement du premier capital construit et disparition de la rente forêt, facteur de production important. Mais sous l'impact de la déforestation, d'un premier cycle agricole ou d'élevage, sous l'impact de la saturation foncière, d'un éventuel manque de main-d'œuvre, d'environnements changeants, des innovations apparaissent tant technico-économiques que sociales. Dans certains cas, elles échouent, parfois parce qu'une crise économique s'associe à une crise écologique et sociale, souvent parce que les "erreurs politiques" contribuent à leur ôter leurs chances (voir les communications de F. Ruf et M. Zaroni sur certains effets pervers mais répétitifs de politiques économiques).

Discussion

LESCOT Thierry

CIRAD-FLHOR, CATIE, Turrialba, Costa Rica

Le thème étant relativement complexe, le débat a surtout porté sur des observations-compréhensions liées à la diversité des situations évoquées (Afrique, Asie, Amérique latine).

La notion d'agroforesterie et les modèles indonésiens d'agroforêt ont encore suscité de nombreuses questions et il est vrai que les domaines de validité de ces modèles restent à préciser, en comparaison avec d'autres modèles africains, latino-américains, etc.

Un des intérêts de ces agroforêts tient au maintien d'une biodiversité, certes inférieure à celle des forêts naturelles mais digne d'intérêt pour les communautés paysannes environnantes dans leur recherche d'adaptation aux marchés. Ce constat peut susciter des orientations nouvelles de recherche.

L'analyse des pratiques paysannes permet de faire émerger des solutions ou propositions techniques originales et généralisables à partir d'innovations parfois très locales, fruits du hasard et de la nécessité, (*Chromolaena odorata* + travail = fertilité, par exemple). C'est donc un des rôles de la recherche que d'aller chercher ces idées d'innovation durable directement auprès des agriculteurs, en particulier, pour les systèmes de production diversifiés. Il faut aussi identifier les conditions de leur adoption et de leur développement : adaptations techniques, recherche-développement, interventions sur le contexte (prix, structuration des

Dans d'autres cas, elles réussissent et contribuent à faire émerger de nouvelles formes de capitalisation.

Ainsi, après avoir été longtemps et aujourd'hui encore, mais dans une moindre mesure, une "mauvaise herbe" *Chromolaena odorata* est moins dénigrée par les planteurs d'Afrique de l'Ouest. Avec l'expérience, avec la nécessité de vivre avec, à coup d'innovations techniques, *C. odorata* deviendra peut-être un nouveau facteur de production très apprécié pour la replantation de cacao. Si une rente *C. odorata* apparaît, du moins sur certains sols, ce sera par innovation, par construction d'un nouveau savoir-faire d'agriculteurs, dans un certain environnement économique et institutionnel, lui-même en pleine évolution sous l'effet de facteurs endogènes et exogènes. Nous pourrions peut-être confronter cette approche aux situations que chacun d'entre nous connaît le mieux.

filières, droits fonciers, etc.) pour les faire prendre en compte dans les politiques agricoles des Etats.

Si ce contexte n'est pas très déterminant dans le développement des fronts pionniers spontanés, comme celui du cacao en Côte d'Ivoire, où les Etats ne jouent pas de rôle initiateur, il peut jouer un rôle beaucoup plus important pour des productions nécessitant un traitement industriel, un appareil de production lourd en capital (d'Etat ou de groupes privés).

D'une façon générale, après la première exploitation de la rente forêt (après l'abattis-brûlis et un premier cycle de cultures), la sécurité foncière est nécessaire à la mise en œuvre par les agriculteurs de solutions techniques, économiques et sociales au problème de la reconstitution de la rente forêt : jachères forestières, jachères à *Chromolaena*... Le statut de la terre évolue en fonction des dynamiques démographiques et sociales au plan régional et des innovations se font jour aussi dans ce domaine. Les interventions de l'Etat doivent en tenir compte pour ne pas annihiler et déresponsabiliser les populations rurales qui gèrent les ressources et les patrimoines fonciers et forestiers.

Si l'exploitation durable de la rente forêt et la reproduction du capital est plus facile dans les situations de faible à moyenne pression démographique, d'autres combinaisons de facteurs et de méthodes de recapitalisation peuvent apparaître à plus fortes densités de population comme le montrent les systèmes agroforestiers. Les modèles et discours simplificateurs doivent donc être proscrits.